

Leclair, une vie de héraut

Depuis plus d'un an, la Diane Française propose des spectacles originaux : faire (re)découvrir – au-delà des grands chefs-d'œuvre reconnus – le prolifique et protéiforme répertoire français, son influence en Europe, mais aussi sa capacité étonnante d'absorption des apports de ses voisins.

Une création récente nous a particulièrement marqués : le spectacle sur le deuxième voyage de Mozart à Paris, pour la Seine Musicale. Le format - un carnet de voyage d'une heure avec une dizaine d'artistes et à destination de tous les publics, s'est avéré cohérent pour les interprètes et semble avoir séduit le public.

C'est pourquoi nous proposons aujourd'hui d'en ouvrir un peu plus la forme (scénographie, danse) et proposons un nouveau voyage dans le temps : la vie et l'œuvre de Jean-Marie Leclair, fondateur de l'école française virtuose de violon, et compositeur clé de cette première moitié du XVIIIème siècle.

Jean-Marie Leclair, violoniste, danseur, compositeur, est un des rares musiciens du temps qui n'ait pas raisonné en opposant les styles nationaux, mais en opérant une synthèse unique en son genre entre l'esprit italien et l'esprit français. chantre de l'exubérance italienne par l'expression du goût français. Sa vie et sa fin romanesques, son caractère haut en couleurs seront pour le public des passerelles idéales à la découverte d'une création riche en pépites oubliées voire inconnues, qui comptent parmi les plus importantes et fécondes dans l'histoire de la musique.

Stéphanie-Marie Degand



Le « roy des violonistes » a été assassiné.

..

Plus de 250 ans après cette tragédie, le nom du criminel reste inconnu. Une autre énigme entoure ce musicien : pourquoi Jean-Marie Leclair est-il si méconnu aujourd'hui ? Leclair est pourtant considéré comme le père de l'école française de violon. Il fut aussi un compositeur essentiel de son époque et un virtuose de son instrument, Fils d'un maître passementier de Lyon, passementier lui-même, Jean-Marie Leclair, né en 1697, a aussi été danseur professionnel, maître de ballet et surtout il a été un génie musical. Son jeu a fait l'admiration du public parisien dans les années 1730 avant de séduire Louis XV qui en a fait l'un de ses musiciens. Pourtant Leclair n'a jamais cherché la gloire. Sa vie durant, il a voulu se perfectionner dans son art. C'est le parcours exceptionnel d'un génie français, à travers ses voyages, ses rencontres et bien sûr sa musique que La Diane Française, dirigée par Stéphanie-Marie Degand, fait revivre dans ce spectacle qui mêle harmonieusement ce récit et des extraits d'œuvres de Leclair et de ses contemporains.

Thierry Geffrotin

Programme musical

François Couperin : Danse des Nations
Jean-Philippe Rameau : Danse d'Hippolyte et Aricie
Jean-Marie Leclair : Sonate du Livre I
Antonio Vivaldi : Aria pour soprano
Jean-Marie Leclair : Sonate pour deux violons sans basse livre II
Michel Blavet : Sonate N°2 « La Vibray »
Jean-Baptiste Lully : Marche du Bourgeois Gentilhomme
Antoine Forcqueray : « La Leclair »
Pietro Locatelli : Concerto Grosso
Georg Philipp Telemann : Quatuor parisien
Jean-Marie Leclair : Air et danse de Scylla et Glucus
Jean-Marie Leclair : Sonate le tombeau, livre III
(Les œuvres données sont extraits et des arrangements originaux)

Equipe artistique

Stéphanie-Marie Degand, violon et direction
Florent Siaud, scénographie, à confirmer
Thierry Geffrotin, auteur et récitant
Violaine Cochard, clavecin
Ludovic Coutineau, contrebasse
Christophe Robert, alto
Amélie Michel, flûte
Chantal Santon-Jeffery, soprano
3 étudiants instrumentistes et danseur en insertion professionnelle

Danseur, voyageur, violoniste : les chemins de Leclair



On le destinait à la couture ; il fondera l'école française de violon. Né à Lyon en 1697, Jean-Marie Leclair est d'abord reçu maître passementier. En 1716, il figure parmi les danseurs de l'Opéra de Lyon, en compagnie de sa première épouse.

Trois ans plus tard, le voilà premier danseur et maître de ballet à l'Opéra de Turin. Le patronage d'un grand mécène l'attire l'année suivante à Paris, où il publie son premier opus de sonates pour violon, dont on remarque déjà la redoutable virtuosité. Emprise de l'Italie ? On l'y retrouve en 1726, de nouveau à Turin, où il fournit deux ballets (perdus) au théâtre ducal, tout en étudiant l'instrument avec le grand Somis, maître de plusieurs Français. Un an plus tard, Paris encore, et un nouveau livre de sonates. Le Concert Spirituel, première société de concerts parisienne, l'invite lors de soirées triomphales où il interprète notamment ses œuvres – parmi lesquelles figurent déjà des concertos.

Après un voyage à Londres où sont publiées certaines de ses sonates, c'est à Kassel, en Allemagne, qu'il rencontre Pietro Locatelli. Un concert les réunit, qui prend l'air d'un duel entre styles français et italien. Leclair semble avoir été l'élève du virtuose bergamasque, dont la technique incandescente influence ses œuvres ultérieures.

Après la mort de sa femme, il épouse en 1730 Louise Roussel, qui sera son éditrice. Les concerts et publications se multiplient à Paris, et en 1733, Louis XV le choisit à son service. Sa manière moderne et ardente apporte à la Cour un vent de nouveauté ; ses concertos sont applaudis chez la reine. En 1737 cependant, un conflit avec son collègue Pierre Guignon concernant la direction de l'orchestre royal le conduit à quitter Paris. Leclair accepte alors une invitation auprès d'Anne, princesse d'Angleterre et élève chérie de Haendel, à laquelle il dédiera son *Quatrième livre de sonates* (opus 9). Passant chaque année quelques mois à son service, il est simultanément maître de chapelle d'un riche bourgeois de la Haye, François Du Liz, qui entretient une vingtaine de musiciens. L'aventure s'arrête avec la faillite de ce dernier en 1743, année où cesse également son travail pour la princesse Anne. Il passe ensuite quelque temps à Chambéry auprès de Don Philippe, prince d'Espagne. 1745 marque son retour définitif à Paris, où l'Académie Royale donne l'année suivante son unique opéra, *Scylla et Glaucus*.

Son dernier employeur sera le duc de Gramont, un ancien élève qui l'engage à Puteaux comme compositeur et directeur de son théâtre, où il écrira nombre de pièces vocales et instrumentales, aujourd'hui perdues. Séparé de sa femme, Leclair acquiert une maison dans un quartier de Paris réputé dangereux. Un soir de 1764, alors qu'il s'apprête à rentrer chez lui, il est assassiné sur le seuil de sa porte. Malgré le mystère dont on a voulu entourer sa mort, les preuves semblent accabler son neveu Guillaume-François Vial, lui-même violoniste. Malgré l'enquête de la police, ce dernier ne fut jamais inquiété.